

**F****184936 à 186580**

27 AVRIL 1944

NOTRE MÉMOIRE

Bulletin de l'Amicale des Déportés Tatoués du convoi du 27 avril 1944
Janvier 2002 – N° 15

Pages 2/3
**GÉLOBTLAND OU TERRE
DE RÉCONCILIATION**

**LE RÉSEAU PAT
O'LEARY**

Page 4
**RETOUR D'UN DÉPORTÉ
VU PAR LA FAMILLE ET
LES ENFANTS**

VIE DE L'AMICALE

Editorial

Nouvelles menaces

Il y a cinquante-cinq ans, le monde sortait des horreurs de la guerre. L'ONU se mettait en place avec sa nébuleuse d'organismes spécialisés, destinés à établir et à développer des relations constructives entre les nations.

L'Europe, grâce au plan Marshall, trouvait les impulsions nécessaires au grand élan économique qui apporterait aux démocraties occidentales un niveau de vie inégalé, entraînant de profondes mutations sociales que nul n'avait prévu. Deux blocs idéologiques s'affrontaient en une implacable guerre froide qui se terminait par un changement de régime en Russie soviétique, entraînant la chute du Mur de Berlin. L'Europe se retrouvait. La faillite du communisme laissait le libéralisme seul, un libéralisme évoluant vers une mondialisation incapable de s'adapter aux fluctuations de civilisation qu'engendrait sa gigantesque expansion, des changements d'autant plus complexes, que totalement différents suivant la nature et la religion de chaque pays. Nul ne mesurait le risque encouru à laisser la majorité de la population mondiale manquer de l'essentiel, alors qu'une minorité regorgeait de tout, dilapidant l'eau, ratissant les mers, empoisonnant la terre...

Alors que les Etats, incapables de satisfaire les aspirations grandissantes des citoyens, se fissurent sous les coups de boutoir de minorités agissantes, le terrorisme risque d'entraîner l'humanité vers des cataclysmes plus terrifiants que ceux de Tchernobyl et des deux Tours de Manhattan. A une décennie près, l'Histoire

semble se répéter, bien que l'adversité ait radicalement changé. Au nationalisme exacerbé a succédé un fanatisme religieux engendré par la pauvreté qui oppose aux Occidentaux nantis les Musulmans démunis, privés des moyens de comprendre et d'accepter la modernité. A une armée entraînée au combat à distance, aussi bien que rapproché, a succédé le kamikaze prêt à mourir par idéalisme.

Avec le XX^{ème} siècle, qui s'est véritablement achevé le 11 septembre dernier, un monde vient de mourir avec toutes les illusions qu'avaient fait naître, en son début, des idéologies ayant longtemps gouverné la politique et l'économie. Avec le siècle qui débute, nous assistons à un affrontement entre quelques dizaines de milliers de fanatiques et les nations les plus développées, affrontement qui risque de dresser des centaines de millions d'hommes les uns contre les autres...

Quel avenir pour le commun des mortels et surtout pour les plus pauvres ? Pourtant, rester passif devant cette menace terroriste, équivaudrait à un acte de complicité allant à l'encontre de l'aide à offrir aux populations les plus pauvres, sans laquelle toute répression resterait sans effet. Le siècle dernier n'a pas été à la hauteur des espérances de nos aïeux, espérons que celui qui débute s'achèvera mieux qu'il n'a commencé. En cette fin d'année sur laquelle va planer la "trêve des confiseurs", laissez-moi vous souhaiter à tous, ainsi qu'à vos proches, la meilleure année possible

"27 avril 1944, Notre Mémoire"

Bulletin de l'Amicale des
Déportés Tatoués du Convoi
du 27 avril 1944
Janvier 2002 - N° 15

Directeur de la publication :
André Bessière

Adresse :
18, avenue de la République
91170 Viry-Chatillon
Tél. : 01.69.24.20.66

Dépôt légal : à parution

André Bessière
185.074

Gelobtland ou terre de réconciliation

En juin 1965, Madame et Monsieur Chervin avaient participé avec André Lechevallier à la reconnaissance des lieux où se trouvait le corps de leur frère et beau-frère, Jean Bécaud, fusillé avec vingt-trois autres Français du Kommando Flöha dans la forêt de Marienberg. Ils y avaient déposé une plaque funéraire en leur nom et en celui de Raymond, frère du défunt, qui avait échappé de justesse à la Déportation. Le lieu de l'exécution de Jean était devenu un pèlerinage sacré pour la famille Bécaud.

L'âge venant, ne pouvant plus accomplir un tel voyage, ils avaient chargé une amie allemande, rencontrée lors d'une cérémonie à Flöha, de déposer de temps à autre un petit bouquet sur la stèle de leur malheureux frère et beau-frère.

Lettre au Maire de Marienberg

Ayant eu vent que les plaques de souvenir n'étaient pas bien entretenues, Raymond Bécaud s'était décidé à écrire en octobre 1999, en toute simplicité, la lettre suivante au Maire de Marienberg :

"Au nom de la famille Raymond Bécaud, je viens vous demander des renseignements au sujet de l'entretien du monument à l'emplacement où cinquante-sept concentrationnaires sont tombés, dont vingt-trois français parmi lesquels figurait mon frère Jean Bécaud, mort le 15 avril 1945. Ce monument se trouve dans un petit coin de forêt en bordure de la voie ferrée située à Gelobtland sur la route de Marienberg à Flöha. (...) Nous avons une amie qui habite Flöha, elle nous a toujours dit que le monu-

ment était très bien entretenu avec des pensées blanches autour, ce dont nous vous remercions."

Voici la réponse de Thomas Wittig, Maire de Marienberg. "La ville de Marienberg s'est toujours efforcée d'entretenir régulièrement ce monument pour sauvegarder la mémoire de ces martyrs de la Deuxième Guerre Mondiale. Nous avons célébré dernièrement en Allemagne la journée dédiée à la mémoire de toutes les victimes de la guerre et de la violence. Une nouvelle plaque a été installée pour donner quelques informations aux visiteurs du monument de Gelobtland. Votre lettre et vos amicales salutations sont de nature à perpétuer notre engagement de maintenir ces tombes en bon état."

Emotion dans la presse allemande

Outre la lettre du Maire, l'envoi contenait l'aussi surprenant qu'émouvant article paru dans l'hebdomadaire "Marienberg" du 14 novembre 1999, dont la traduction est la suivante :
Dépôt d'une gerbe à l'occasion de la journée de deuil général.

"Le 11 novembre 1999, le Maire de la ville de Marienberg a salué les nombreuses personnes qui, en dépit du temps humide et froid, s'étaient retrouvées pour cette commémoration autour du monument de Gelobtland. Monsieur Wittig, au début de son discours, a défini l'idée directrice de l'association pour l'entretien des tombes des victimes de guerre : réconciliation et travail pour la paix, objectif

élevé mais non pas utopique. Et Monsieur Wittig s'explique en poursuivant : "Voici quelques jours, j'ai reçu une lettre de France. Elle venait de la famille Raymond Bécaud. (...) La famille a appris que la tombe de leur proche se trouvait en bon état et envoi ses remerciements. Alors je me suis demandé tout ce que cette famille française avait pu vivre. Pourtant, elle nous remercie aujourd'hui, nous Allemands, qui étions à l'époque responsables de la mort de ce frère. Elle nous remercie parce qu'il existe un endroit sur cette terre où l'on puisse célébrer la mémoire de ce frère défunt". A ce moment, Monsieur Wittig cite mot pour mot le passage de la lettre où Raymond Bécaud exprime son réconfort de savoir que les victimes n'étaient pas oubliées (...). Monsieur Wittig poursuit : "Combien de fois gémissons-nous sur le fardeau que nous devons porter devant l'Histoire. Et voici que les ennemis d'autrefois viennent d'une certaine façon nous

aider à porter ce fardeau. Cet acte de miséricorde envers nous est un exemple vivant de réconciliation. Sur les tombes, nous devons travailler pour la paix.

"Cet entretien est, pour la ville de Marienberg, un devoir pour ne jamais oublier ce qui s'est passé."

Que le passé nous donne une leçon pour l'avenir ! Notre réflexion en cette journée de deuil et en particulier cette lettre d'une famille de France nous aideront dans cette démarche".

En mémoire à toutes les victimes

Monsieur Theml prononce ensuite un discours commémoratif : "Nous pensons aujourd'hui aux victimes de la violence de la guerre, aux



enfants, aux femmes, aux hommes de tous les peuples. Nous pensons aux soldats, qui sont morts à la guerre, à tous les êtres humains qui par la guerre, la captivité, chassés ou réfugiés, ont laissé leur vie. Nous pensons à ceux qui furent persécutés et tués parce qu'ils appartenaient à un autre peuple, à une autre race, ou dont la vie était considérée comme négligeable à cause d'une maladie ou d'un handicap. Nous pensons à ceux qui ont donné leur vie parce qu'ils s'opposaient au règne de la violence, qui ont trouvé la mort parce qu'ils tenaient à leurs convictions ou à leurs croyances. Nous pleurons les victimes des conflits ou des guerres civiles actuelles, les victimes du terrorisme, des persécutions politiques, de la violence absurde. Nous partageons l'affliction des mères et de tous ceux qui pleurent des disparus. Et pourtant, nous avons la volonté de placer notre vie sous le signe de l'espoir et de la réconciliation parmi les peuples et la paix entre les hommes aussi bien chez nous que dans le monde".

Perpétuer le souvenir

Le 23 juin 2001, Laurent Peltier, neveu de François Beaudoin (député de la Moselle également fusillé le 15 avril 1945), demande au Maire la possibilité d'avoir quelques photographies du site de Gelobtland en souvenir de son cher oncle, toujours vivant en sa mémoire. La réponse de Thomas Wittig mérite d'être citée : "J'ai transmis à mes collaborateurs vos remerciements pour le bon entretien du monument. Cet entretien est, pour la ville de Marienberg, un devoir pour ne jamais oublier ce qui s'est passé. Je serais très heureux si ces photographies pouvaient participer à l'oubli en même temps qu'à la réconciliation." Bel exemple reconfortant que l'attitude de ce Maire, véritable artisan de la réconciliation franco-allemande. Je remercie bien vivement Raymond Bécaud, hélas aujourd'hui disparu, et Laurent Peltier pour leurs amicales correspondances qui m'ont permis d'écrire cet exceptionnel témoignage du rapprochement franco-allemand.

Danièle Bessière
Secrétaire générale



Mouvements et Réseaux

Le réseau Pat O'Leary

Le réseau Pat O'leary fut l'un des plus anciens. Il doit son nom à son fondateur, un médecin militaire belge, le Docteur A. Guerisse, connu sous le nom de Pat O'Leary, nom de code Pat avec le grade de Lieutenant Commandeur de la Royale Navy. Il créa de toutes pièces un réseau d'évasion et de récupération de pilotes anglais abattus au dessus de la Belgique, de la Hollande, de la France...

Ce réseau était déjà actif en 1941 et surtout en 1942 et 1943, époque où j'en faisais partie. Très structuré, il dépendait des services secrets anglais SOE qui lui fournissaient directement papiers, argent, postes émetteurs et radios.

Sauvetage des pilotes

Ce réseau était axé sur la récupération, la prise en charge, l'hébergement et le rapatriement des pilotes. Nous ne faisons ni sabotage, ni renseignement (sauf cas échéant), ni presse clandestine...Pat avait mis sur pied un système qui, depuis la Belgique, aboutissait presque à la frontière espagnole, zone facile à franchir jusqu'à la fin de l'année 1942. Des listes de noms, d'adresses et des mots de passe, se référant à l'organisation de la chaîne d'évasion de la RAF avaient été transmises à Londres par Peter Churchill (neveu du Premier Ministre anglais), qui fut l'un des tous premiers officiers britanniques débarqués en 1941 sur la côte d'Azur.

Réseaux de confiance

Avant chaque mission, des adresses de maisons de confiance étaient indiquées aux pilotes. Si un pilote parvenait à une adresse, il était pris en charge et, de maison en maison, des guides les conduisaient jusqu'aux Pyrénées. Tant que le nombre de pilotes à récupérer était réduit, ce système a relativement bien fonctionné. L'intensification de la guerre aérienne à la fin 1943 rendit notre mission plus difficile. Le travail demandait une organisation rigoureuse de la récupération des pilotes jusqu'à leur départ : il fallait les loger, les nourrir, les vêtir, les transporter...tâches ingrates et difficiles en ces temps de restrictions et de contrôles continus. S'ajoutaient la fourniture de faux

papiers, les retards qui imposaient des changements de lieu d'hébergement avec des gaillards pas toujours conscients des consignes de sécurité.

Occupation totale et extension du réseau

Fin 42, c'est l'occupation totale de la France, avec la présence active de la Gestapo, en particulier sur la frontière espagnole. Il devint important de développer le réseau sur l'ouest de la France et d'établir une liaison directe entre les Côtes du Nord et l'Angleterre. Pat charge de cette mission son second, Louis Henri Nouveau de Marseille, qui, sous le pseudonyme de Saint Jean, se rend en Bretagne à Pontivy où il séjourne trois semaines chez Monsieur Ropert. Ils parviennent à constituer un solide réseau, très actif en 1943, malgré de nombreux revers et des arrestations en début d'année et en été, qui mirent à mal l'organisation. L'ensemble du réseau subit ainsi de lourdes pertes, surtout durant l'année 1943*: Pat se rendit une dernière fois à Gibraltar en janvier 1943, mais fut arrêté à Toulouse en février. Il fut déporté à Buchenwald où il participa au comité clandestin de Résistance jusqu'à la Libération. Je fus moi même arrêté le 9 décembre 1943 à Saint Maur des Fossés près de Paris et fis partie de notre Convoi des Tatoués.

Pierre Nivromont
186.140

* Parmi les morts en déportation de notre organisation, la disparition de Monsieur Ropert fut particulièrement dramatique. Il fut brûlé vif par les SS pendant l'incendie de la grange de Gardenlegen.

Tatoués issus de Pat O'Leary : Georges Jouanjan 185.795, Jean Leblanc 185.864, Louis Le Frapper 185.891, Mathurin Le Mouez 185.926, Joachim Le Strat 185.938, Henri Loch 185.955, Pierre Nivromont 186.140, Robert Nivromont 186.141, Manuel Oliviero 186.148, André Weinzaepflen 186.559.

Retour du déporté vu par la famille et les enfants

Le retour du père

"Au rez-de-chaussée, un sombre couloir, la peinture écaillée du fond évoque des animaux féroces pour la petite fille qui s'en approche toujours avec peur. Heureusement trois marches mènent à l'air libre, aux amies... elles sont assises toutes deux, légèrement penchées en avant, se confiant on ne sait quels secrets, un petit vent souffle sous la voûte de pierre qui les protège.

Soudain, sous le porche, sur les pavés disjoints, un vieillard. "C'est ton père" dit l'amie. La petite fille ne peut y croire. Ce vieil homme décharné, courbé, hâve, qui a du mal à marcher, son père ? Comme un automate, elle se dirige vers le logement, affrontant les taches de plâtre blanc, elle ouvre la porte et blême, annonce à sa mère : "Pa-pa-est-là !" Ce vieil homme peut-il vraiment être son père ? Reconnait-elle son regard ? Les yeux sont comme éteints. Son sourire ? La bouche est édentée. Sa

"Sauvé in extremis par son moral d'acier et son métier"

voix ? Il prononce quelques mots. Les aînés, eux, semblent le reconnaître, les amis, les cousins, viennent fêter le retour du miraculé, celui qui est revenu des camps de la mort, des camps d'extermination qu'ils vont découvrir incroyables, avec effroi et terreur peu à peu au cours des années.

Cet homme, son père, est-ce le même que celui qui avait été arrêté par la Gestapo quinze mois plus tôt en février 44 ? Certainement pas. Cassé, torturé, mille fois humilié, tatoué pour la chambre à gaz, sauvé in extremis par son moral d'acier et son métier, cet homme commençait une deuxième vie, une "re-naissance", comme il disait.

A tous les déportés qui ont connu toutes les indignités et toutes les souffrances pour leur idéal, à ceux qui sont revenus, à ceux qui sont morts dans les camps nazis, je rends hommage."



Alice Marietan
Fille de Michel Mavian (186.060)



Vie de l'Amicale

Informations

Dans le cadre de l'exposition intitulée "Le Convoi exceptionnel des Déportés Tatoués du 27 avril 1944", qui s'est tenue à Vias (Languedoc-Roussillon), André Bessière a restitué ses impressions sur le convoi devant un parterre très ému par le récit du calvaire des 1.655 résistants déportés.

L'exposition sur le Convoi des Déportés Tatoués du 27.04.44, remise en forme par un muséographe et agrémentée de documents et d'objets d'époque particulièrement intéressants, sera présentée dans les locaux du Mémorial Leclerc / Musée Jean Moulin Jardin Atlantique, 23, allée de la 2^{ème} D.B. à Paris 15^{ème}
Du vendredi 26 avril 2002 au 30 septembre 2002 inclus.
L'accès est gratuit pour les membres de l'Amicale des Déportés Tatoués sur présentation de leur carte à la caisse.

Dans le cadre d'une série de visites conférences organisées au Mémorial du Maréchal Leclerc/Musée Jean Moulin par Christine Lévisse-Touzé (directrice du Mémorial et historienne), plusieurs séances seront consacrées aux Déportés Tatoués du 27 avril 1944.
Le 2 février 2002 : La Déportation : typologie du Convoi des Déportés Tatoués du 27 avril 1944.

Le 2 mars 2002 : Les Déportés Tatoués et les camps de la mort lente.

Le 6 avril 2002 : Mouvements et réseau dans le Convoi des Déportés Tatoués.

L'Assemblée Générale annuelle se tiendra exceptionnellement les 22 et 23 juin 2002, en raison des élections présidentielles et législatives, dans la jolie ville de Mende en Lozère, afin d'honorer la mémoire de notre ami Henri Bourrillon (185.152), mort en déportation.

Ils nous ont quittés

Par leurs amis proches, nous avons appris les décès de **Jean Dehant** (185.401) de Nancy, **Olivier Battini** (185.021), décédé à Neuilly sur Seine (92) à l'âge de 93 ans, **Lucien Guidot** (185.707) et **Pierre Goupille** (185.685) qui avaient tous deux fait partie du Kommando Flöha.

France Pauillac (186.185) est décédée le 29 juin, **Robert Desormière**, fils d'Antoine (185.444), le 12 octobre après une longue maladie, ainsi que **Jean Schmitt** (186.431) et Madame **Jeanne-Marie Millade**, veuve de **Henri Peyron** (186.216).

L'Amicale adresse ses condoléances émues aux familles éprouvées et s'associe à leur deuil.

184935 à 186580